

Les jardins Chinois

Nouvelle sous la forme d'un interview de Albert Kahn par un journaliste dénommé Louis Desjardins de l'illustration Journal Universel. (Interview, réalisé le jour le plus yang de l'année¹ 1937, complètement inventé et imaginaire)

Louis Desjardins

Bonjour Monsieur Albert Kahn.

Alber Kahn

Bonjour.



Alber Kahn

Louis Desjardins²

LD : Vous profitez de la nouvelle exposition universelle pour enfin ouvrir et montrer vos jardins de Boulogne-Billancourt.

Le journal a lui décidé de profiter de ces événements pour aborder avec vous une série de petits sujets sur l'art des jardins. J'espère pouvoir transmettre à nos lecteurs votre goût des jardins et votre immense connaissance à ce sujet.

Lors de notre dernière rencontre, installés dans le palmarium, nous avons longuement discuté des jardins mésopotamiens et égyptiens. Le lieu était adapté à notre incursion dans ces régions.

Aujourd'hui, changement de lieu. Nous sommes installés dans le jardin japonais pour aborder le sujet des jardins en Chine.

Je rappelle brièvement à nos lecteurs que vous connaissez très bien la Chine. En 1909, vous êtes invité à aller à Tokyo pour des raisons professionnelles et vous décidez en chemin de vous arrêter plusieurs semaines en Chine. Le chauffeur de votre vieille carlingue, Alain Dutertre, réalise de nombreuses photographies de votre voyage en Chine. Ces photographies seront les images préludes de votre ambitieux projet les « Archives de la planète ». En effet, entre 1909 et 1931, vous financez de nombreux reportages photographiques réalisés dans cinquante pays pour constituer une vaste bibliothèque d'images fixes, stéréoscopiques ou animées du monde de cette époque.

Mais là n'est pas notre sujet central. Revenons donc à vos jardins, dont vous avez confiés les travaux de conception et de réalisation à l'architecte paysagiste Achille Dufrené.

Sur près de 4 hectares, nous déambulons à travers un jardin japonais, un jardin anglais, une forêt de cèdres, une forêt vosgienne ...

¹ Neuvième jour du neuvième mois lunaire, les chiffres impairs étant yang et neuf étant le plus élevé

² Vrai photographie de journaliste mais dont le nom est inventé.

Vous chérissez tout particulièrement votre jardin japonais. Et vous saurez nous en parler merveilleusement j'en suis sûr la prochaine fois.

Mais, avant de traiter notre vaste sujet sur l'art des jardins en Chine, quelques petits rappels pour nos lecteurs.

Un jardin c'est quoi ?

AK. Ah, le jardin. Le jardin est généralement tout un lieu privé, clos et lié à une habitation.

L'origine du mot jardin est d'ailleurs tout à fait intéressante: au cœur du désert existaient de splendides jardins que les Perses appelaient *pairidaiza* ; *pairi* signifiant « autour » et *daiza* « mur » car ces premiers jardins étaient entourés par des murs. Le terme donna paradisos en grec, puis paradisus en latin, puis paradis en français.

Le jardin c'est donc un lopin de terre « paradisiaque » généralement clos et adossé à une maison. C'est un territoire domestiqué, organisé voire parfois quadrillé. C'est une nature qui a été transformée et que l'on peut rendre féconde. C'est une nature qui n'est plus hostile.

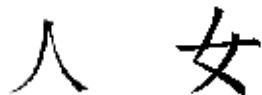
Vous savez le jardin est un lieu d'agrément dans presque toutes les civilisations. On va s'y retirer pour profiter d'un moment de calme, de repos dans ce contact intime avec une nature devenue bienveillante. On peut s'y promener quotidiennement, suivant la saison avec ou sans chapeau de paille.

LD. Peut-on considérer le jardin comme une réplique en miniature de la nature ?

AK. Oui bien sûr, mais le jardin exprime de manière plus permanente une certaine harmonie, une certaine cohérence. Car c'est la projection d'un monde meilleur auquel on aspire continuellement.

En fait, le jardin exprime avant tout le rapport de l'homme à la nature et ne se comprend qu'à l'intérieur d'une société donnée. Vous connaissez très bien nos jardins occidentaux. On y voit comment l'homme veut dominer et maîtriser la nature, comment l'homme se voit grand. Et bien, dans la culture chinoise l'homme n'est qu'une infime partie de la nature et paraît modeste.

Regardez comme c'est à la fois fragile et solide un homme. Dans l'écriture chinoise, deux pattes et voici l'homme³



et voici la femme, qui est apparemment à genoux, dans une position plus humble. Le dos et la tête inclinée. Soumise croyez-vous ?

Ne vous y trompez pas car le proverbe chinois disant « l'homme est la tête de la famille » est toujours complété par « et la femme est le cou qui fait bouger la tête comme et quand elle veut ».

³ Albert Khan trace au sol les pictogrammes avec un bâton

LD. Eh oui, c'est tellement vrai.

AK. Regardez aussi cette association de la montagne et de l'eau.



voici la montagne



et voici l'eau

Et bien les deux pictogrammes côte à côte forme le mot panorama. Rien de plus vrai : l'élément Montagne et l'élément Eau constituent les panoramas et paysages de Chine.

C'est merveilleux l'écriture chinoise. J'adorais, lors de mon voyage, déchiffrer ces signes à la fois si légers et si marqués, si neutres et si expressifs.

Un dernier exemple, regarder le mot jardin, *yuan*



voici quatre lignes qui représentent les murs en pierre entourant le jardin



voici les bâtiments à l'intérieur de l'enclos du jardin



un petit carré au centre qui présente un pont ou un espace vide



et puis il y a les arbres, les pierres et les collines dans le jardin

L'ensemble constitue le mot jardin



Dans le jardin, on va aussi trouver



la pierre,



le bambou,



le pin,



le magnolia

Bref. Cette écriture chinoise est comme un jardin chinois, c'est un véritable enchantement, du début à la fin du parcours.

LD. Justement, vous parlez de début. A quel moment sont apparus les premiers jardins en Chine ?

AK. Il y a 3000 ans, les empereurs chinois ont construit de grands palais et des jardins. Au 11^e siècle avant JC, le roi Wen de la Dynastie Zhou construisit le Jardin Ling. De sa terrasse, il pouvait admirer les scènes composées par les créateurs du jardin, entretenu par ses esclaves. Mais le jardin est créé à cette époque

uniquement pour des considérations d'ordre pratique. Il n'y est pas encore attaché la notion de divertissement et de détente.

Et puis, pendant la fin du règne de cette dynastie Zhou (770–221 av. JC), les créateurs de jardin commencèrent à « fabriquer » des collines , une étape fondamentale dans la création des jardins.

Mais les premières descriptions de jardin impériaux et de paysages miniatures remontent aux dynasties Qin et Han (220 av. JC). C'est l'époque où on a commencé à construire des pavillons, des collines artificielles et des étendues eau, tout en tirant partie de l'environnement naturel, relief, ruisseaux et étendues d'eau.

L'art du jardin se développe sous les Tang et les Song (618- 1279), vous auriez pu y croiser les premiers maîtres du rocher, et atteint son apogée sous l'époque des Ming (1368–1644), vous auriez pu y croiser Ji Cheng, a qui l'on doit le Traité du jardin publié en 1634.

LD. Un maître du rocher, c'est à dire ?

AK. Vous savez à cette époque les jardins se multiplient. La ville de Suzhou et ses alentours ne comptent pas moins de 200 à 300 jardins. Et ce qui fait l'âme de tous ces jardins, ce sont les rocailles, les ravissants rochers qui y sont disposés. Comme il ne suffisait pas d'entasser de belles pierres on faisait appel à des maîtres du rocher, artisans de grand talent qui choisissaient les pierres pour leurs formes étonnantes, en forme d'animaux, de personnages ou d'un aspect fantastique, et ils les disposaient dans le jardin.

D'ailleurs, on dit plutôt construire un jardin plutôt que planter un jardin.

Ce jardin chinois se caractérise par l'imitation de la nature. C'est donc toute une construction de pouvoir recréer des paysages naturels en miniature. C'est aussi toute une composition avec à la fois des éléments des paysages chinois et des éléments de la culture chinoise. Car la relation avec le jardin se modifie aux environs de 500 av. JC et le jardin va être le reflet de la pensée philosophique et esthétique du confucianisme et du taoïsme.

LD. Cela veut-il dire que le jardin crée un modèle réduit de la nature avec ses montagnes et rivières, ses falaises et ses lacs, ses ouvertures et ses refuges cachés, sa permanence et ses saisons. Une sorte de monde idéal où l'homme peut se consacrer à la quête de sa propre perfection dans une idée d'unité entre l'homme et la nature

AK. C'est même au delà de la nature car avec le jardin chinois l'homme recrée symboliquement un cosmos miniature. Dans tous les cas, pénétrer dans un jardin chinois, c'est entrer dans la pensée chinoise et surtout dans la pensée taoïste.

Le jardin a fortement été conditionné par les éléments importants de la culture chinoise que sont le confucianisme, le taoïsme.

LD. Vous allez, j'en suis sûr, nous dire quelques mots sur le confucianisme et le taoïsme.

AK. Oui, bien sûr car c'est fondamental pour comprendre le jardin en Chine.

Le confucianisme a largement influencé la culture, la philosophie et la pensée esthétique de la Chine. Confucius prêchait la modération comme moyen d'accomplir « l'unité entre l'Homme et le Ciel ».

Le taoïsme s'oppose et en même temps complémente le confucianisme. Les penseurs taoïstes Lao Zi et Zhuang Zi soutenaient que le plus grand idéal de la vie est de « s'intégrer aux rythmes de la Nature, retourner vers la Nature et mener une vie simple ».

Les concepts esthétiques de Confucius insistent sur la beauté de l'art fait par l'homme et en même temps utilisent la beauté de la nature. La pensée esthétique s'appuie sur des principes moraux et éthiques, par exemple la théorie sur la montagne et l'eau est équivalente à la théorie sur la bienveillance et la sagesse. Une idée du « Bon » et du « Beau » réuni et confondu.

Les concepts esthétiques taoïstes eux s'appuient sur le fait que la beauté de la nature est supérieure à la beauté créée par l'homme. La pensée esthétique s'appuie sur des principes de beauté dans l'art.

L'esthétique des jardins chinois a fortement été influencée par le taoïsme, et une forte attention est donc portée sur la beauté à la fois simple et élaboré des éléments du jardin : un arbre ancien, des pierres disposées, un ruisseau qui coule se complètent avec la beauté des fleurs, des plantes ou des constructions architecturales.

Ces deux concepts esthétiques se sont confondus pour former la pensée traditionnelle chinoise de l'esthétique de la beauté de la nature. Cela devint la base dans la conception et la construction des jardins chinois.

Une des caractéristiques principales esthétiques des jardins chinois s'articule autour de la dualité du yin et du yang. Initié par le confucianisme dans la relation complémentaire entre le yin et le yang, le tordu et le droit, le caramel dur et le caramel mou, le montré et le caché, l'ouvert et le fermé, le mouvement et la passivité, le froid et le chaud... cette caractéristique s'est fortement inscrite avec le taoïsme. Toute chose est en relation avec son opposé mais en même entretient une relation complémentaire.

LD. Lorsque tout à l'heure vous avez écrit le mot panorama, vous avez combiné le mot Montagne et Eau. Est ce à dire que la pierre, les montagnes, les collines et l'eau, les ruisseaux ou les étangs qui sont les éléments fondateurs des jardins chinois répondent à ce principe de relation complémentaire.

AK. En effet. Car la dureté n'existe pas sans la souplesse: le Yang de la montagne, des collines ou des pierres a donc besoin d'être complété par le Yin de l'eau, des ruisseaux ou des étangs.

Etre séparé et en même temps être relié : les fenêtres ou portes « évidées » des constructions des jardins chinois sont une séparation et en même temps une ouverture vers le paysage du jardin.

La passivité est contenue dans le mouvement: ainsi une montagne, colline ou pierre immobile peut par sa forme suggérer le mouvement, par exemple un tigre juste avant un saut. De même un arbre torturé, des bambous qui ondulent, les eaux qui ondoient, tout ceci converge pour suggérer ce sentiment d'énergie dans le jardin.

Ainsi, dans la différence et l'antagonisme, ce mélange produit un sentiment d'harmonie.

Un principe majeur utilisé dans la création des jardins traditionnels chinois est que tout dans le jardin doit être en harmonie avec la nature. Les scènes naturelles complétées par des scènes créées par l'homme doivent être en harmonie et doivent se confondre.

Dans le taoïsme, la taille portée aux choses est aussi considérée comme relative. Ainsi, une petite feuille peut être vue comme un petit bateau flottant sur les eaux. Le jardin chinois est séparé et articulé entre de petits et grands espaces : un petit jardin dans un plus grand, un grand lac avec un petit étang ... Une colline construite donnera l'illusion d'une montagne.

LD. Illusion. Le jardin à lui seul ne serait-il pas qu'illusion. Illusion d'une montagne. Illusion d'étendue dans un espace fini pour donner l'illusion de l'infini.

AK. Oui mais en même temps, tout ceci s'inscrit dans une réalité. Par exemple, il est d'une grande importance de préserver et d'utiliser l'environnement naturel et les conditions que proposent l'espace, le relief et le paysage local.

C'est un mouvement de l'illusion à la réalité, de l'infini au fini, du jour à la nuit, du réel à l'artificiel ... et inversement.

Mais illusion ou réalité peut importe. L'essentiel étant pour le visiteur des jardins chinois de ressentir des émotions tout comme il serait ému devant des paysages naturels. Le jardinier produit des sensations visuelles, associe les senteurs des fleurs et des plantes et des sons, comme le bruissement des bambous, le ruissellement de l'eau...

Ressentir des émotions tout comme il serait ému devant une peinture ou un poème.

D'ailleurs, les maîtres jardiniers étaient tout autant des peintres et poètes. Leur but était d'atteindre l'esprit de la poésie et l'émotion de la peinture dans la construction des jardins.

Poésies et peintures ayant pour sujet Montagne et Eau fleurissent au 5^e siècle après JC et deviennent un modèle pour les jardins chinois. Ainsi peintures et poésies deviennent des guides et des amorces de projets pour ces maîtres jardinier, créateurs et constructeurs de jardins.

De toutes ces idées puisées dans la poésie et peinture chinoise, on peut ressentir le jardin chinois comme un poème enchanteur comme une peinture en trois dimensions.

Le jardin devient un tableau de relief et de profondeur élaborant un jeu savant de perspective. On se trouve parfois face à des illusions de peintures, à des tableaux encadrés. Par exemple, les murs sont le plus souvent de couleur blanche pour mieux servir de toile de fond à un bosquet, à une composition de pierre ou à des bambous. Autre exemple, les fenêtres des pavillons sont le plus souvent ouvertes et ajourées pour mieux découvrir dans leur encadrement un vieil arbre tout biscornu. Ainsi, dans le jardin, on inclut des cadres avec les portes et les fenêtres afin de suggérer la découverte, d'offrir une vue et d'inviter le visiteur à contempler la scène choisie.

Un angle mort dans le jardin et c'est un coup de pinceau raté.

LD. Ce savant équilibre entre illusion et réalité n'est-il pas aussi un savant équilibre entre réel et artificiel ? Un savant équilibre entre des éléments permanents de décor (eau, montagne, pierres, pavillons...) et d'autres éphémères (arbres, bosquets, bambous, fleurs...) ?

AK. Tout à fait. De même qu'il y a un savant équilibre entre le déplacement et l'immobilisme. Quelle vision à une personne qui serait dans ce jardin ? Et bien si cette personne est en déplacement, elle va ressentir l'immobilisme des rochers, des arbres, le courant de l'eau et le ciel vont lui sembler stagner. Par contre si cette personne est assise immobile sur un banc, elle va ressentir le mouvement autour d'elle, le mouvement des nuages dans le ciel, le courant de l'eau, le vol des oiseaux, les bambous qui frémissent, la chute des pétales.

Le jardin chinois c'est une vue nouvelle, un paysage nouveau à chaque pas. Au fur et à mesure que l'on y avance, on y trouve une succession de scènes et d'espaces pour surprendre le visiteur. On va à la fois montrer et cacher pour permettre au visiteur d'aller de découvertes en découvertes. Ainsi, avec ses allées en courbes, le jardin chinois se découvre peu à peu.

C'est l'opposé des jardins français qui se comprennent au premier coup d'œil, en un seul regard.

Le jardin chinois lui chamboule la perspective. Il y a cette impression d'espace dont on ne voit jamais le bout, illusion d'espace infini. Et puis, nous l'avons déjà dit, ces murs troués, ces portes rondes, ces fenêtres ajourées qui cassent la perspective, qui sont à la fois des ouvertures et des séparations.

LD. Au delà de la déambulation du visiteur dans le jardin, peut-on considérer que c'est aussi tout un itinéraire spirituel qui est parcouru dans ce lieu de retraite, lieu à la fois de divertissement mais aussi de méditation ?

AK. Ces jardins sont des lieux pour faire voyager l'imagination, pour apaiser la pensée, pour s'éloigner de l'agitation et du vacarme. On s'y retire pour profiter d'un moment de calme. On peut y étudier, méditer, faire de la calligraphie, peindre, jouer de la musique, pêcher à la ligne, boire du thé, bavarder avec des amis...

Ces jardins sont propices à la méditation. Le calme et la tranquillité y sont un frein au mouvement et à l'activité et imprègnent le visiteur. Vous savez les taoïstes croyaient que la tranquillité dominait l'impétuosité.

Le jardin doit finalement amener le visiteur à une joie spirituelle suscitée par la beauté du jardin et lui permettre de se sentir en harmonie avec son environnement, de se sentir une personne humaine en fusion avec la nature et intégrée dans l'univers.

LD. J'imagine aussi que toute une symbolique entoure le jardin. Pouvez-vous nous éclairer sur ce point ?

AK. Ah les symboles. C'est là aussi tout un langage, toute une écriture.

Vous vous rappelez du signe désignant le jardin avec ses quatre lignes qui représentent les murs qui entourent le jardin. Et bien ce mur d'enceinte a un sens ; il empêche les influences néfastes de pénétrer et permet aux influences bénéfiques d'y être confinées.

A l'intérieur de cette enceinte, on va retrouver les quatre éléments principaux : les pierres, l'eau, l'architecture et les plantes, riches de sens, avec leur propre symbolique et leur harmonie d'ensemble.

L'harmonie et l'équilibre se trouvent dans cette relation complémentaire permanente : les jardins s'établissent suivant un plan libre et asymétrique qui est yin et l'habitat composé de bâtiment disposés en principe le long d'un axe qui yang. La pierre, les collines miniatures et les montagnes artificielles sont yang et l'eau, qui symbolise la vie et le principe féminin du cosmos, est yin. Mais nous en avons déjà parlé.

Retenez aussi ces éléments principaux.

Le premier élément est la pierre : la pierre qui avec ses rocailles, collines, montagnes ou grottes est omniprésente dans le jardin. C'est l'ossature, le squelette qui maintient et en même temps l'âme de ces jardins. Les rochers et rocailles deviennent sculpture, choisis pour leurs formes fantastiques, et font vivre tout un monde imaginaire.

On peut aussi penser que collines et montagnes soutiennent le paysage et aide spirituellement le visiteur à se tenir debout.

Le second l'élément est l'eau : l'eau qui avec ses étangs, cours d'eau, rivières, bassins et parfois même cascades est tout autant présente. Ses méandres sont les artères qui irriguent le corps du jardin. Ses étendues offrent des effets miroirs qui reflètent le monde réel, qui agrandissent les dimensions.

Le troisième élément est l'architecture : l'architecture qui avec ses pavillons, ponts, terrasses, kiosques marque la présence humaine, la présence en harmonie de l'homme dans ce paysage. Ils sont soigneusement placés pour produire des irrégularités de rythme et asymétries dans l'harmonie. Ces bâtiments restent ouverts sur l'extérieur, dans une relation d'équilibre et d'échange ouvert et permanent. Ils peuvent être aussi des éléments de passage, par exemple le pont est une voie resserrée, un passage obligé qui conduit vers une autre étape de la vie. Et passer

physiquement d'une rive à une autre, c'est passer spirituellement d'un état d'être à un autre.

Le quatrième et dernier élément fondamental de ce jardin chinois est les plantes : les plantes qui avec les bosquets, arbres, bambous ou fleurs animent le jardin de couleur, de senteurs et de frémissements. Juste une anecdote, vous savez plusieurs des arbres et fleurs qui habitent nos jardins viennent à l'origine de la Chine. La Route de la Soie était aussi la route des anémones, des reines marguerites, des chrysanthèmes, des pivoines pour ne citer que ces quelques fleurs.

Dans les jardins chinois certaines plantes, celles qui sont chargées de symbole, vont être privilégiées. J'en cite quelques unes.

Par exemple, les vieux arbres, symbole de longévité, sont un bien très précieux dans les jardins chinois, c'est un véritable chef d'œuvre qui évolue dans le temps, qui s'étire et se torture.

Parmi « les trois amis de l'homme », le pin, le bambou et le prunus, amis car ils lui tenaient toujours compagnie en hiver : le pin et bambou restent toujours vert et le prunus fleurit aux premiers froids. Et bien, parmi ces trois amis, le pin incarne la force, la longévité et la lutte pour la survie. Le bambou, lui, inaltérable évoque une image d'immortalité. Le bambou est une plante tout à fait adaptée à la philosophie chinoise, à la fois légère et résistante, le bambou plie sans jamais casser car il est d'une très grande souplesse.

Parmi les fleurs, le jardin est fleuri de magnolias, symbole de richesse, d'orchidées, symbole de féminité, et de pivoines qui incarnent l'aristocratie, la richesse et suggère un rang élevé dans la société. La pivoine, la reine des fleurs, représente la beauté féminine et est paradoxalement yang.

Parmi la faune, paons et faisans expriment la noblesse et la richesse tandis que les mouettes ou les aigrettes un sentiment de retraite.

Le paysage serait incomplet si j'oubliais les poèmes présents gravés et accrochés dans le jardin et qui distillent poésie. Et puis ce perroquet à qui on va apprendre là aussi quelques brides de poésie. De surcroît, le perroquet rajoutera des touches de couleur avec son beau plumage.

Enfin, le jardin se vit aux fil des heures et au fil des saisons. C'est un endroit idéal pour vivre les changements de la nature et les variations des couleurs et de la lumière. Imaginez une dernière touche de couleur : le rouge des pivoines et le vert des bambous contre la blancheur d'un jardin sous la neige.

LD. Merci Albert Khan

Bibliographie

- Dans un jardin de Chine , par Jacques Pimpaneau
- The Way of the virtuous , the influence of art and philosophy on Chinese garden design par Hu Dongchu
- L'art des jardins dans les pays sinisés, préparé par Léon Vandermeersch
- Yanming Yan : Le jardin de la clarté parfaite, par Che Bing Chiu, Gilles Baud Berthier
- L'aventure des écritures <http://classes.bnf.fr/dossiecr/>
- Caractères chinois de de Eduardo Fazzioli et <http://www.zhongwen.com/>
- Et Internet avec Google.fr